

était très-souvent double (1). Cette dernière remarque a été faite aussi à Paris (2).

La pneumonie était lobaire à Kœnigsberg. Elle survenait durant la deuxième ou la troisième semaine (3).

J'ai vu une complication sérieuse de pneumonie chez un garçon raffineur âgé de seize ans. Il survint un vaste abcès au cou. Ce malade guérit.

14° La pleurésie a été observée comme complication de la scarlatine par Guersent. Elle a produit des épanchements séreux (4) ou purulents (5). Stiebel parle d'une affection asthmatique unilatérale accompagnant la scarlatine. Il l'a vue toujours à droite. Ce côté était douloureux et immobile (6). Comme Stiebel ne donne pas d'autres détails, je soupçonne qu'il s'agissait d'un épanchement séreux dans la plèvre droite.

15° On a quelques exemples de *péricardite* coïncidant avec la scarlatine (7). L'*endocardite* doit l'accompagner parfois, comme le pense M. Gregory et comme l'affirme M. Bouillaud (8). J'ai vu un enfant périr avec des symptômes évidents d'*hydropéricarde*.

16° M. Rostan a vu la *gastrite*, ainsi qu'une conjonctivite et une éruption miliaire, compliquer la scarlatine chez une femme âgée de vingt-un ans (9).

17° La *colite* est assez fréquente chez les individus atteints de scarlatine. Cette coïncidence a cédé facilement; mais un état plus grave a été plusieurs fois constaté, c'est l'*entérite folliculeuse* (10).

18° J'ai indiqué le *rhumatisme* comme pouvant succéder

(1) Kennedy, p. 26.

(2) Baudelocque; *Gaz. des Hôpit.*, 1842, p. 74.

(3) Moeller; *Gaz. méd.*, 1848, p. 956.

(4) *Lancette française*, t. V, p. 217.

(5) *Med.-chir. Review*, oct. 1830, n° 26, p. 447.

(6) *Rust's Mag. (Bullet. des Sc. méd. de Férussac)*, t. XII, p. 220.

(7) Snow, Goldiwig, Alison, cités par Gregory, p. 160.

(8) *Nosogr. méd.*, t. II, p. 153.

(9) *Gaz. des Hôpit.*, 1843, p. 414.

(10) *Gaz. méd.*, t. III, p. 294. — Rut; *Journal hebdom.*, t. VI, p. 55. — Stoerber; *Gaz. med. de Strasbourg*, 1841, p. 149.

immédiatement à la scarlatine; mais quelquefois il coïncide dès le principe avec cet exanthème. Cette distinction n'a point échappé à M. Kennedy, et il l'a énoncée dans une communication présentée, en 1854, à la Société obstétrique de Dublin (1).

La coïncidence du rhumatisme et de la scarlatine était très-fréquente à Dublin pendant la dernière période de l'épidémie, surtout chez les adultes; les douleurs siégeaient quelquefois aux lombes, plus souvent aux articulations. Elles se sont dissipées chez quelques sujets avant la cessation de l'éruption; chez d'autres, elles ont eu plus de durée et de gravité. Reid (2), Corrigan (3), ont vu chez les jeunes sujets atteints de scarlatine des tuméfactions inflammatoires du dos de la main, de la cuisse, du genou, du mollet, des malléoles, du gros orteil. On trouva du pus dans ces diverses parties et dans l'intérieur de plusieurs articulations. Nous allons voir bientôt le rhumatisme reparaitre comme suite non immédiate de la scarlatine.

K. — Influence de la scarlatine sur diverses maladies préexistantes.

La science ne possède pas assez de faits pour que cette influence puisse être appréciée d'une manière positive. On a vu la chorée, la coqueluche se terminer rapidement, des scrofules heureusement modifiées, des fièvres intermittentes suspendues (4) par la scarlatine. Mais peut-être celle-ci n'avait-elle dans ces changements qu'une faible part. Un plus grand nombre d'observations serait ici nécessaire. Il en est de même à l'égard de l'influence salutaire que MM. Barthez et Rilliet attribuent à la scarlatine relativement à la guérison de la pneumonie (5). Ils ont vu dans une circonstance

(1) *Dublin quarterly Journal*, 1854, august., p. 205.

(2) *Med.-chir. Review*, 1837. (*Gaz. méd.*, t. V, p. 554.)

(3) *Gaz. méd.*, t. XI, p. 850.

(4) Rilliet et Barthez, t. II, p. 576; et t. III, p. 198. — Noirot, p. 254.

(5) *Mal. des enfants*, t. III, p. 199.

cette maladie s'amoinrir pendant le cours de l'exanthème.

Relativement à la tuberculisation pulmonaire, MM. Barthez et Rilliet sont disposés à regarder l'influence de la scarlatine comme heureuse. Ils croient que ces états morbides s'excluent. Mais je présume qu'il ne s'agissait que d'une coïncidence purement accidentelle. Comment une remarque aussi importante aurait-elle échappé aux judicieux observateurs de l'Irlande, où la phthisie est très-commune et où la scarlatine a été pour ainsi dire en permanence pendant tant d'années? Or, je n'ai rien trouvé dans leurs écrits qui se rapporte à ce genre de corrélation ou d'opposition. On sait d'ailleurs combien sont ardues et complexes les questions d'antagonisme pathologique. Quelques faits particuliers ne suffisent pas pour les résoudre.

L. — Suites de la scarlatine.

Les états morbides dont il est ici question sont ceux qui ne succèdent pas immédiatement à la scarlatine, mais qui surviennent lorsque celle-ci semble terminée et que la convalescence a commencé.

Ces états pathologiques, accidentellement produits, peuvent être très-graves. Les uns, plus rarement observés, ne doivent être qu'indiqués; les autres, assez fréquents, mériteront une mention plus étendue.

Au nombre des premiers on peut placer : 1° la congestion cérébrale portée jusqu'à la menace de l'apoplexie (1); 2° les convulsions (2); 3° la pneumonie (3); 4° la péricardite (4).

Les autres maladies consécutives à la scarlatine qu'on observe plus fréquemment sont les suivantes :

a. — **Rhumatisme; contracture musculaire.** — M. Kennedy a vu quelques convalescents présenter les symptômes du rhu-

(1) Voisin, Thèse. Paris, 1806, n° 116, p. 21.

(2) Gregory en a vu sept cas, dont cinq mortels, p. 171.

(3) Carrière, épidémie de Saint-Dié, trois cas. (*Gaz. méd. de Strasbourg*, 1843, p. 171.)

(4) Trois obs. de M. Alison, surtout la 3^e. (*Archives*, 4^e série, t. IX, p. 95.)

matisme aigu et en être débarrassés au bout de quinze jours (1). Longtemps avant, Robert avait vu les douleurs arthritiques se manifester à la suite de la scarlatine (2), et William Wood observa dans l'épidémie d'Édimbourg, en 1836, six individus pris de gonflement douloureux des articulations (3). Quelquefois l'affection rhumatismale a produit la roideur des parties affectées. La contracture des muscles du cou, l'inclinaison de la tête, une sorte de torticolis, ont été les conséquences de cet état, qui a persisté quelquefois pendant plusieurs semaines (4).

Hagstroem dit que des malades sont restés boîteux par suite du rhumatisme succédant à la scarlatine (5).

On a mentionné des exemples d'ankylose des coudes et des genoux par la même cause (6).

Je vis en consultation une jeune fille, convalescente d'une scarlatine intense, et dont l'articulation cubito-humérale droite était prise de rhumatisme. Les douleurs avaient diminué beaucoup; mais l'engorgement était encore considérable et l'immobilité absolue; le membre était dans la demi-flexion. Il fallut faire usage d'une machine à extension permanente et graduelle pour rappeler les mouvements, qui, après plusieurs mois de l'emploi de cet appareil, se rétablirent complètement.

b. — **Diathèse purulente.** — L'une des conséquences de la scarlatine est de disposer à la production du pus.

J'ai déjà signalé la tendance des engorgements du cou à s'abs céder. Cette disposition a été partagée par le tissu cellulaire du thorax et par les ganglions inguinaux (7). Kinglake

(1) *Dublin quarterly Journal*, 1854, aug., p. 206.

(2) *Annales cliniques de Montpellier*, t. XXXV, p. 323.

(3) *Edinb. med. and Surg. Journ.*, 1836, oct. (*Gaz. méd.*, t. V, p. 118.)

(4) Masbou; Thèses de Paris, 1815, n° 117, p. 12. — Kennedy, p. 19. — Bulkley. (*Gregory*, p. 172.)

(5) *Ancien Journ. de Méd.*, t. XCIV, p. 79.

(6) *Medical and Phys. Journ.*, t. XXXVII, p. 277.

(7) Carron; *Journal général*, t. XVII, p. 355. — Sandwith; *On scarlet fever*. (*Med.-chir. Review*, 1836, january, p. 176.)